

POP' PHILOSOPHIE □ JEAN BIRNBAUM

Le berceau de la liberté



L'esprit d'enfance est révolutionnaire. Avant même de voir le jour, chaque nouveau-né entame son travail de déconstruction.

Encore virtuelle, sa présence sème déjà le trouble dans nos vies, elle mine l'ordre qui s'y était établi. Evidence vécue, vertige partagé : sa venue au monde dynamite une à une nos certitudes.

Bien sûr, comme toutes les révolutions, celle-ci provoque des résistances.

Récemment, un ami philosophe me disait combien les nouveau-nés l'ennuient.

Les nourrissons ne présentent guère d'intérêt, soutenait-il : avant d'avoir accès à la parole, ces individus « en puissance » sont étrangers au discours « en acte », donc à la réflexion articulée...

La liberté nous tombe dessus dès le berceau, telle est la leçon de Jules Lequier.

A la fois poétique et exaltante, sa philosophie explore les énigmes de la responsabilité.

De retour à la maison, je m'en suis voulu d'être resté coi. Dans les yeux de mon bébé, qui me toisait du haut de ses 5 mois, je lisais quelque chose comme une remontrance : quoi, tu as laissé dire cela, toi qui reconnais, jour après jour, ma liberté d'expression ? Comment, tu es resté sans voix, toi qui constates, nuit après nuit, le tranchant de mes décisions ?

J'étais plongé dans le désarroi. Or voici ce qui advint : après avoir couché mon fils, je tombai sur un mince volume intitulé *Comment trouver, comment chercher une première vérité ?* (Allia, 112 p., 6,10 €) Rédigé d'une plume limpide, enchanteresse, il était signé d'un auteur trop méconnu : Jules Lequier, philosophe et théologien mort noyé à l'âge de 48 ans, en 1862. De quoi s'agit-il ? Mêlant souvenirs personnels et considérations théoriques, Lequier radicalise ici la célèbre expérience de Descartes :

le doute méthodique. Il ruine les concepts majuscules qui fondent nos prétentions de « sujet » souverain : les illusions de la Conscience, les songes de la Raison, les faux-semblants de la Volonté. Il souligne « l'intervalle » permanent entre nos désirs et nos actes, entre « la volonté qui voudrait et la volonté qui voudra ». Bref, il exhibe la faille au cœur de notre condition.

Nous voici bien loin de l'ami philosophe et de sa réticence à l'égard des bébés, direz-vous... Patience, on y vient ! Par un mouvement de pensée qui anticipe

l'existentialisme sartrien, Lequier refuse d'en rester là. Il pose le libre arbitre comme la seule certitude que les hommes sont en situation d'affirmer. Et pour illustrer la puissance de liberté propre à l'être humain, il met à l'honneur l'enfance.

Les premières lignes de cet essai inachevé sont magnifiques, qui racontent le souvenir d'une « échappée » dans le jardin paternel. Un jour, le petit Lequier toucha du doigt la branche d'un arbre, et ce geste minuscule finit par entraîner la mort d'un oiseau : effrayé, celui-ci s'était envolé et un épervier l'avait saisi au vol. De cette expérience, Lequier tira quelques enseignements sur les incertitudes propres à toute décision. Mais bien plus qu'un raisonnement abstrait, cet événement provoqua chez lui une sublime réminiscence, une rêverie sur la naissance comme premier acte d'émancipation : « *Je me vis à mon origine, moi, ce nouveau-né qui était moi, ce moi étranger qui commença mon être, je le vis déposé à son insu en un point de l'univers.* »

La liberté nous tombe dessus dès le berceau, telle est la leçon de Jules Lequier. A la fois poétique et exaltante, sa philosophie explore les énigmes de la responsabilité. Elle fonde une pensée de l'action. Non pas une doctrine abstraite, mais une éthique des sentiments vécus. Sa maxime pourrait s'énoncer ainsi : à chaque instant, courir son risque, se jeter en avant, en un mot inventer la vie et le monde, d'un seul et même élan. Dès la naissance, « *faire, non pas devenir, mais faire et, en faisant, se faire.* » □